Le goût de l'Orient

Collections & collectionneurs de Provence

Sous la direction de

Aurélie Bosc
Mireille Jacotin

SilvanaEditoriale

Amédée Jaubert (1779-1847)

Un diplomate orientaliste



Né le 3 juin 1779 à Aix-en-Provence, Pierre-Amédée Émilien Probe Jaubert est le fruit du mariage entre Thérèse Berthet (1756-1848) et Antoine Pierre Jaubert (1748-1822), avocat au Parlement de Provence. Aîné de six enfants, Amédée Jaubert reçut sa première instruction au collège Bourbon (actuel collège Mignet). En 1793, la famille Jaubert, dénoncée et poursuivie par une troupe de factieux venus de Marseille, quitta Aix pour Paris. Trois ans après, Amédée Jaubert s'inscrivit à l'École des langues orientales vivantes à Paris où il apprit le turc, l'arabe et le persan en suivant notamment les cours de Jean-Michel Venture de Paradis (1739-1799), Antoine-Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838) et Louis-Mathieu Langlès (1763-1824). Diplômé de cette école en 1798, Amédée Jaubert devint « jeune de langues » à Constantinople et débuta ainsi une carrière diplomatique qui s'avéra riche et tumultueuse.

Au service de Napoléon Bonaparte

Amédée Jaubert participa à l'expédition d'Égypte (1798-1799) comme l'un des quatre interprètes adjoints à Venture de Paradis. À sa mort en 1799, il le remplaça comme premier interprète de Napoléon Bonaparte. Le suivant en Syrie pendant la campagne de 1799, Amédée Jaubert fut chargé de traduire toutes les proclamations, les correspondances, les discours, les capitulations des villes conquises et les traités conclus au nom de la République avec les peuples du Liban : mission difficile pour un jeune homme de vingt ans, qui sut cependant montrer qu'il était capable de joindre à ses qualités d'interprète l'habilité du diplomate, le courage et la résolution du soldat. Il faillit perdre la vie lorsque son cheval reçut un boulet de canon sur le champ de bataille en Syrie. À son retour à Paris, pendant l'année scolaire 1800-1801, il remplaça comme professeur de turc son défunt maître Venture de Paradis à l'École des langues orientales vivantes. En 1802, il accompagna les troupes françaises à Alexandrie, puis, rentré en France en 1803, fut nommé secrétaire-interprète au ministère des Relations extérieures et professeur de turc à l'École des langues orientales vivantes. En 1804, c'est lui qui annonça au sultan ottoman Selim III (1789-1807) l'élévation de Napoléon à l'Empire. L'année suivante, au mois de mars, il fut envoyé en Perse pour établir une alliance avec Fath-'Ali Shâh Qâjâr (1797-1834) contre l'Angleterre et la Russie. Emprisonné plus de huit mois (5 juillet 1805 - 14 mars 1806) sur le sol ottoman, puis relâché grâce à l'intervention du gouvernement persan, ce n'est qu'en juin 1806 qu'il fut reçu en audience par le shah de Perse à Téhéran. Les négociations furent menées à bien et la cour de Perse lui offrit un grand portrait du shah ainsi que divers manuscrits persans qu'il déposa à la bibliothèque impériale à Paris, en janvier 1807. Quelques mois plus tard, Napoléon appela Amédée Jaubert au château de Finkenstein (Prusse orientale) afin de servir d'interprète



Pierre Amédée Jaubert (Paris, Société de géographie, P. n° 225)

aux négociations avec Mirza Mohammad Khan Qazvini, ambassadeur du shah de Perse, pour un traité d'alliance, signé le 4 mai 1807.

Le rôle qu'il joua en Perse lui valut décorations et privilèges : une rente annuelle de quatre mille francs, la croix de chevalier de la Légion d'honneur (janvier 1807), le titre de chevalier de l'Empire (mai 1808) et un poste de maître des requêtes en service extraordinaire (1810). Entre-temps, il avait épousé le 9 décembre 1809 Augustine Bouchet, fille d'un des plus honorables banquiers de l'époque. Cette période joyeuse et calme dans la vie tumultueuse d'Amédée Jaubert fut éphémère car il subit bientôt les conséquences des échecs diplomatiques de Napoléon Bonaparte sur la scène politique internationale. Pendant les Cent-Jours (1815), il occupa le poste de chargé d'affaires de France à la Sublime Porte, et malgré le refus du sultan ottoman de le recevoir en audience, Amédée Jaubert fit rétablir l'aigle impériale sur la façade de l'ambassade française à Constantinople.

Un retour en grâce inattendu

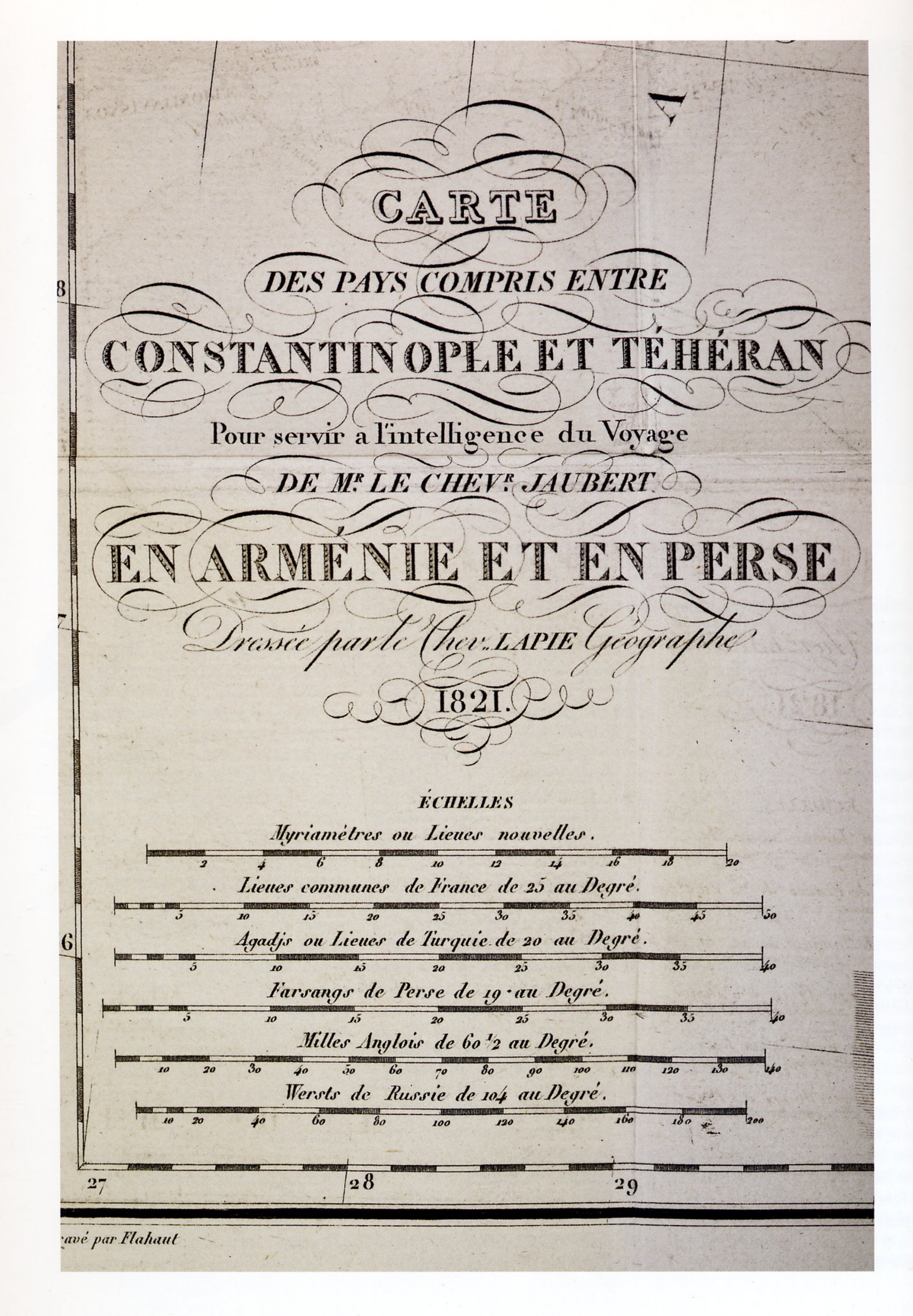
La bataille de Waterloo (18 juin 1815) ramena Amédée Jaubert en France, mais, bonapartiste, il dut prendre un passeport sous un faux nom pour se rendre à Paris. Il y vécut quelque temps, ignoré de tous, puis entra en relation avec le richissime manufacturier et homme politique français, le monarchiste Guillaume Louis Ternaux, dit « Ternaux l'Aîné » (1763-1833), inventeur des premiers cachemires européens et créateur des célèbres « châles de Ternaux » grâce à l'importation en France de chèvres et de moutons mérinos qu'il fit venir d'Orient. C'est pour introduire en France ces chèvres que Ternaux conclut un accord avec Amédée Jaubert en 1818, qui, grâce au duc de Richelieu (1766-1822), alors ministre des Affaires étrangères, se rendit dans l'Oural par la Russie. Amédée Jaubert put ainsi importer quelques centaines de chèvres de l'espèce la plus rare, qui arrivèrent en mai 1819 à Marseille et Toulon. Une relation de ce voyage fut publiée dans la *Revue Encyclopédique* en juillet 1821, et des extraits en furent repris dans un *Recueil de pièces sur l'importation et la naturalisation, en France, par MM. Ternaux et Jaubert, des chèvres de race thibetaine* [*sic*] *ou chèvres à duvet de cachemire* (Paris, 1822). Ce succès permit à Amédée Jaubert, qui faisait partie du conseil d'État sous l'Empire, non seulement d'y être rétabli mais également, dès novembre 1819, de reprendre ses fonctions comme secrétaire-interprète pour les langues orientales au ministère des Affaires étrangères.

Travaux scientifiques et décorations honorifiques

Après son retour au gouvernement, Amédée Jaubert se livra à ses études et recherches en publiant en 1821 le récit de son *Voyage en Arménie et en Perse, fait dans les années 1805 et 1806*. Puis, en 1823, il publia les *Élémens de la grammaire Turke*. En 1825, il acheva sa *Notice sur un Manuscrit turc en caractères Ouigours*. Le récit d'un *Voyage d'Orenbourg à Bokhara* parut en 1826 et, l'année suivante, il publia un extrait de la version turque du *Bakhtiar-Nameh* d'après un manuscrit en caractères ouïgours conservé à la bibliothèque d'Oxford. En 1828, il annonçait dans le *Journal asiatique* sa découverte d'un manuscrit complet du géographe arabe al-Idrīsī, intitulé *Nuzhat al-mushtāq fī ikhtirāq al-āfāq*, qu'il mit huit ans à déchiffrer, transcrire et traduire. Ce manuscrit, découvert à la bibliothèque du roi à Paris, devint la base d'un travail monumental, publié entre 1836 et 1840 en deux volumes sous le titre de *Géographie d'Edrisi*. Cet ouvrage reste encore de nos jours un travail de référence parmi les œuvres d'Amédée Jaubert.

En 1829, depuis Constantinople, il joua un rôle décisif dans la signature du traité turco-russe d'Andrinople (14 septembre 1829). En 1830, il fut nommé membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. La Monarchie de Juillet lui fut favorable, puisqu'il fut récompensé pour ses services rendus à la patrie et nommé conseiller d'État en service extraordinaire, avant d'être élevé à la dignité de pair de France (1841).

À la mort de Silvestre de Sacy en 1838, Amédée Jaubert, tout en assumant la présidence de la Société asiatique et la vice-présidence de la Société de géographie, se trouva désigné pour une partie de l'héritage culturel de son maître. C'est ainsi qu'il fut chargé de l'inspection de la typographie


CARTE
DES PAYS COMPRIS ENTRE
CONSTANTINOPLE ET TÉHÉRAN
Pour servir a l'intelligence du Voyage
DE Mr LE CHEVr JAUBERT
EN ARMÉNIE ET EN PERSE
Dressée par le Chevr LAPIE Géographe
1821.
ÉCHELLES
Myriamètres ou Lieues nouvelles.
Lieues communes de France de 25 au Degré.
Agadjs ou Lieues de Turquie de 20 au Degré.
Farsangs de Perse de 19 au Degré.
Milles Anglois de 60 1/2 au Degré.
Werst de Russie de 104 au Degré.
27
28
29
avé par Flahaut

C. 51.

ÉLÉMENS

DE LA

GRAMMAIRE TURKE,

À L'USAGE DES ÉLÈVES

DE L'ÉCOLE ROYALE ET SPÉCIALE

DES LANGUES ORIENTALES

VIVANTES.

PAR P. AMÉDÉE JAUBERT,

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, MAÎTRE DES REQUÊTES EN SERVICE EXTRAORDINAIRE, L'UN DES SECRÉTAIRES-INTERPRÈTES DU ROI POUR LES LANGUES ORIENTALES, PROFESSEUR DE TURK PRÈS LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI, CORRESPONDANT DE L'INSTITUT ROYAL DES PAYS-BAS, &c.



PARIS,

IMPRIMERIE ROYALE.

1823.

Amédée Jaubert, *Voyage en Arménie et en Perse*, Paris, 1821, détail de la carte du voyage de Jaubert (Aix-en-Provence, bibliothèque Méjanes, D. 629)

Amédée Jaubert, *Élémens de la grammaire Turke*, Paris, 1823 (Aix-en-Provence, bibliothèque Méjanes, C. 51)

orientale, puis président de l'École des langues orientales vivantes et enfin professeur de langue et de littérature persane au Collège de France. La même année, il reçut de la part du sultan ottoman Mahmoud II (1808-1839) la décoration du *Nichani-Iftikhâr*, équivalent de la Légion d'honneur en France. Le roi de Perse, Mohammad Shâh Qâjâr (1834-1848), l'avait décoré trois ans auparavant de l'Ordre du Lion et du Soleil, la plus élevée des décorations honorifiques iraniennes. Amédée Jaubert devint officier de la Légion d'honneur en avril 1845. Cet orientaliste érudit fut membre de plusieurs sociétés savantes : l'Institut de Hollande (1809), l'Institut royal belge (1821), la Société asiatique de Londres (1822), la Société des antiquaires de France (1822), la Société asiatique du Bengale (1838) pour n'en mentionner que quelques-unes.

Le décès et les descendants

Le 27 janvier 1847, à l'âge de 67 ans, Amédée Jaubert décéda dans son château de Gillevoisin, au sud de Paris, et fut inhumé au cimetière du Père-Lachaise. Environ trente ans après sa mort, son épouse Augustine Bouchet décéda à son tour en 1878. Trois enfants étaient nés de leur union : Pierre, chef de bataillon du génie qui mourut en Afrique en 1859 ; un deuxième garçon dont nous ignorons le nom qui décéda à l'âge de 18 ans ; et enfin, une fille, Claire, qui épousa en 1842 Jules-Armand-Stanislas Dufaure (1798-1881), ministre de la Justice et président du Conseil après la guerre de 1870-1871.

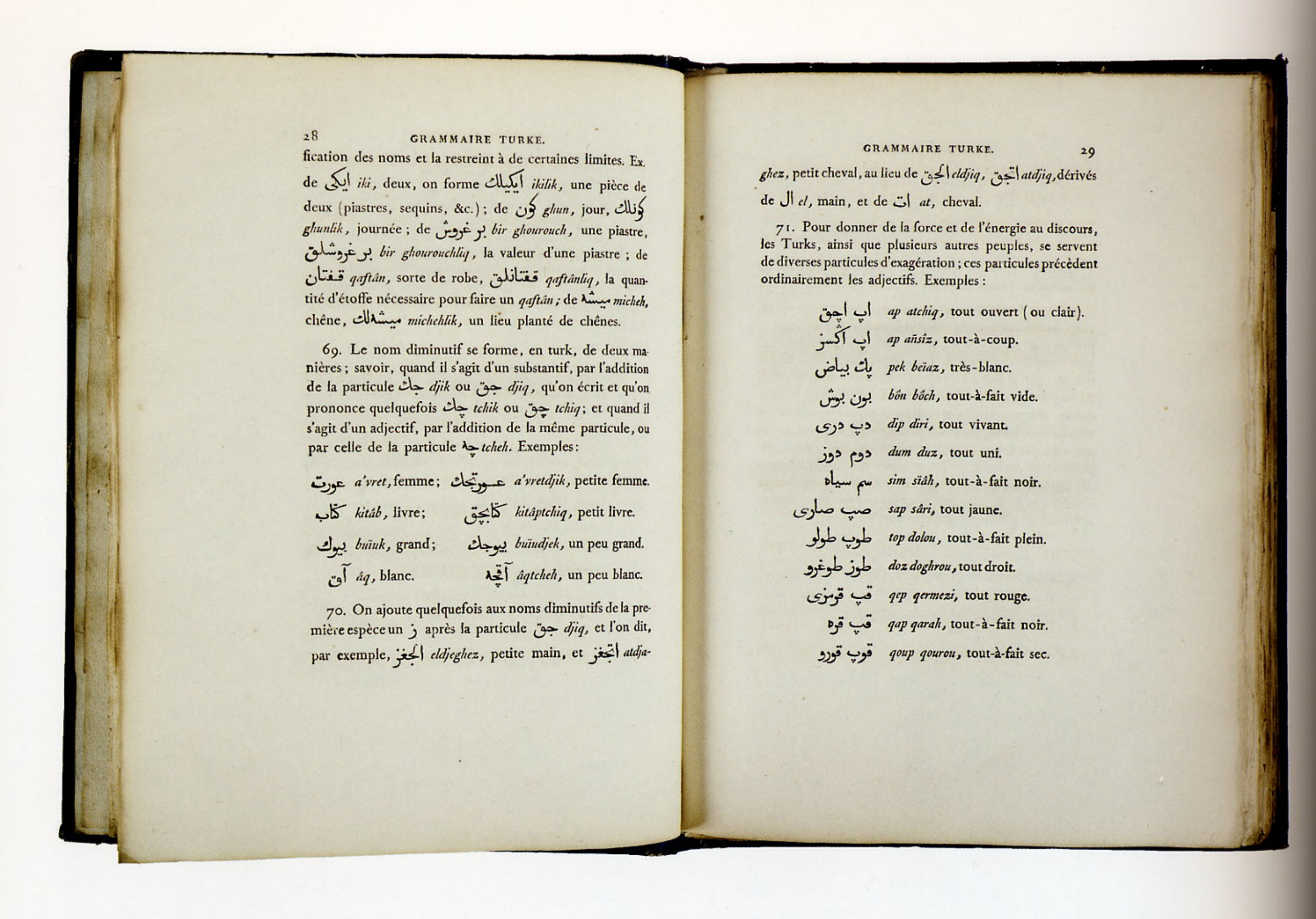
Nader Nasiri-Moghaddam

Joseph-Toussaint Reinaud, « Discours prononcé aux funérailles de M. Pierre-Amédée Jaubert », dans *Journal asiatique*, janvier 1847, p. 80-83.

Louis-Joseph-Delphin Féraud-Giraud, *Notice sur le Chevalier Amédée Jaubert, lue le 24 mai 1864 à la séance publique de l'Académie des Sciences, Agricultures, Arts et Belles-Lettres d'Aix*, Aix, Achille Makaire, 1864.

Laurent-Charles Féraud, *Les interprètes de l'armée d'Afrique (archives du corps)*, Alger, A. Jourdan, 1876, p. 25-37.

Nader Nasiri-Moghaddam, « Jaubert, Pierre Amédée », dans *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, sous la direction de François Pouillon, Paris, Institut d'études de l'islam et des sociétés du monde musulman, Karthala, 2008, p. 514-515.



28 GRAMMAIRE TURKE.

fication des noms et la restreint à de certaines limites. Ex. de ایکی *iki*, deux, on forme ایکیلك *ikilik*, une pièce de deux (piastres, sequins, &c.) ; de کون *ghun*, jour, کونلك *ghunlik*, journée ; de بر غروش *bir ghourouch*, une piastre, بر غروشلق *bir ghourouchliq*, la valeur d'une piastre ; de قفتان *qaftân*, sorte de robe, قفتانلق *qaftânliq*, la quantité d'étoffe nécessaire pour faire un *qaftân* ; de میشه *micheh*, chêne, میشه‌لك *michehlik*, un lieu planté de chênes.

69. Le nom diminutif se forme, en turk, de deux manières ; savoir, quand il s'agit d'un substantif, par l'addition de la particule جك *djik* ou جق *djiq*, qu'on écrit et qu'on prononce quelquefois چك *tchik* ou چق *tchiq* ; et quand il s'agit d'un adjectif, par l'addition de la même particule, ou par celle de la particule چه *tcheh*. Exemples :

عورت *a'vret*, femme ;	عورتجك *a'vretdjik*, petite femme.
كتاب *kitâb*, livre ;	كتابچق *kitâptchiq*, petit livre.
بیوك *buïuk*, grand ;	بیوجك *buïudjek*, un peu grand.
آق *âq*, blanc.	آقچه *âqtcheh*, un peu blanc.

70. On ajoute quelquefois aux noms diminutifs de la première espèce un ز après la particule جق *djiq*, et l'on dit, par exemple, الجغز *eldjeghez*, petite main, et اتجغز *atdjaghez*, petit cheval, au lieu de الجق *eldjiq*, اتجق *atdjiq*, dérivés de ال *el*, main, et de ات *at*, cheval.

GRAMMAIRE TURKE. 29

71. Pour donner de la force et de l'énergie au discours, les Turks, ainsi que plusieurs autres peuples, se servent de diverses particules d'exagération ; ces particules précèdent ordinairement les adjectifs. Exemples :

اپ اچق	*ap atchiq*, tout ouvert (ou clair).
اپ آکسز	*ap añsîz*, tout-à-coup.
پك بیاض	*pek beïaz*, très-blanc.
بون بوش	*bôn bôch*, tout-à-fait vide.
دپ دری	*dip diri*, tout vivant.
دوم دوز	*dum duz*, tout uni.
سم سیاه	*sim siâh*, tout-à-fait noir.
صپ صاری	*sap sâri*, tout jaune.
طوپ طولو	*top dolou*, tout-à-fait plein.
طوز طوغرو	*doz doghrou*, tout droit.
قپ قرمزی	*qep qermezi*, tout rouge.
قپ قره	*qap qarah*, tout-à-fait noir.
قوپ قورو	*qoup qourou*, tout-à-fait sec.

Élémens de la grammaire Turke, à l'usage des élèves de l'École royale et spéciale des langues orientales vivantes

Amédée Jaubert
Paris, Imprimerie royale, 1823

VII-150 p., tabl. et pl., in-4°
« À M. le Comte d'Hauterive, hommage, respect, attachement de l'auteur »
Aix-en-Provence, bibliothèque Méjanes, C. 51

Cet ouvrage, publié en 1823 et réédité en 1833, est un manuel d'apprentissage de la langue turque, fondé sur une méthode traditionnelle : enseignement de l'alphabet, règles de grammaire, extraits de textes. La première édition, qui se termine par 357 proverbes et trois extraits de textes turcs, contient imperfections et coquilles ; la deuxième édition, révisée et augmentée, est plus correcte.

Contrairement à la première édition dans laquelle les textes turcs et leurs traductions en français sont séparés, la deuxième édition fait figurer ces textes face à face, facilitant ainsi la tâche des apprenants. Par ailleurs, la deuxième édition est augmentée d'une partie intitulée « Syntaxe » qui contient deux chapitres : « La construction des phrases » et « La concordance des noms et des signes choisis pour marquer les rapports des mots ». Introduire cette partie montre une évolution méthodologique : Amédée Jaubert s'est inspiré de *A Grammar of the Turkish Language* (1832), du Britannique Arthur Lumley Davids. Force est cependant de constater qu'en dépit des efforts d'Amédée Jaubert, son manuel restait très austère.

Nader Nasiri-Moghaddam

Voyage en Arménie et en Perse, fait dans les années 1805 et 1806

Amédée Jaubert
Paris, Pélicier et Neveu, 1821

XII-507 p., pl. et cartes, in-8°
« Offert à la bibliothèque de sa ville natale par l'auteur », le 3 juin 1831
Aix-en-Provence, bibliothèque Méjanes, D. 629

Au début du XIXe siècle, alors qu'un traité visant à réunir plusieurs puissances européennes contre la France était sur le point d'être conclu à Saint-Pétersbourg et que l'avancée russe dans le Caucase menaçait le territoire de la Perse gouverné par les Qâjârs, le deuxième souverain de cette dynastie, Fath-'Ali Shâh (1797-1834), envoya une lettre à Paris, par l'intermédiaire d'un négociant arménien. Afin de vérifier l'authenticité de ce document, qui proposait au gouvernement français une alliance franco-persane, et pour évaluer sur le terrain les possibilités concrètes de cette alliance, Napoléon Bonaparte confia la mission de se rendre en Perse à son secrétaire-interprète pour les langues orientales, Amédée Jaubert. Quittant Paris en secret le 7 mars 1805, Jaubert accomplit cette mission avec succès, malgré plus de huit mois de captivité dans l'Empire ottoman. Dans son récit de voyage, publié plus de quinze ans plus tard, Amédée Jaubert relate cette mission et en fournit les détails. Il donne également des informations concernant les coutumes turques, kurdes et persanes, se référant notamment aux récits de voyage de Français et de Britanniques ayant parcouru le même itinéraire, et aux études d'orientalistes européens. C'est ainsi que sans même visiter le Gilân et le Mazandarân, deux provinces situées dans le nord de l'Iran au bord de la mer Caspienne, Amédée Jaubert leur consacre cinquante pages de son récit de voyage, fondées sur un rapport rédigé par le colonel Camille Alphonse Trézel (1780-1860). Ce dernier était l'un des vingt-cinq officiers de la mission en Perse dirigée par le général Claude Mathieu de Gardane (Marseille, 1766-1818) que Napoléon Ier avait choisi pour conduire l'ambassade française auprès de Fath-'Ali Shâh afin d'effectuer des réformes dans l'armée persane, mais également d'étudier les itinéraires en Perse, dans le but d'une éventuelle campagne contre l'Inde pour y menacer les intérêts britanniques.

L'œuvre d'Amédée Jaubert est beaucoup plus qu'un simple récit de voyage : à la fois orientaliste et diplomate, il y évoque, en commerçant habile, les possibilités économiques de la Perse tout en décrivant, en observateur avisé, la cour qâjâre et l'état politique du pays au début du XIXe siècle. Il prête également attention aux nomades et à la situation des femmes iraniennes, deux sujets rarement abordés dans les récits de voyage de l'époque.



Nader Nasiri-Moghaddam